Un grand peintre : René Auberjonois

Autor(en): **Leuba, Edmond**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un grand peintre

René AUBERJONOIS

La Suisse romande, je serais tenté d'écrire la Suisse tout court, vient de perdre son plus grand peintre : René Auberjonois s'est éteint, chargé d'ans et de gloire, à Lausanne, le mois dernier.

La Section de Paris des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses, dont il fit brièvement partie dès 1907, s'associe au deuil qui assombrit le monde des Arts.

.....

Puis-je, pour ma part, évoquer quelques souvenirs personnels au hasard de mes rencontres avec le grand artiste que nous venons de perdre.

La première fois que, tout jeune peintre, je fus emmené à son atelier du Grand-Chêne par un ami qui le connaissait déjà, je ne me sentais guère d'assurance, car si sa courtoisie était notoire, sa cinglante ironie ne l'était pas moins. Mon ami, futur critique d'art, était littéralement pétrifié en sa présence et je dois avouer que, mis en face des dernières œuvres du Maître, nous restâmes affligés d'un laconisme indigent — que nous espérions du moins chargé de signification. A la fin de l'entrevue, mon camarade rassembla tout son courage pour lui demander de dîner avec nous. « Mais non », répondit Auberjonois, « je ne viendrai pas ; vous n'ouvrez pas la bouche, je dois parler tout le temps et cela me fatigue énormément. » Ayant ainsi détendu la situation, il nous accompagna très gentiment et témoigna d'une grande bienveillance en répondant volontiers à toutes les questions un peu sottes et indiscrètes que peuvent poser des débutants à des aînés depuis plus longtemps dans la carrière.

Quelque temps plus tard, je me rendis de nouveau à son atelier, accompagnant une femme de lettres franco-russe qui l'admirait sincèrement, mais était affligée d'une incontinence verbale irrémissible. Auberjonois venait de rentrer du Valais, où il avait fait une ample moisson de documents, et il était sur le point de terminer une grande toile dont la subtilité de composition et la profonde résonance colorée nous émerveillèrent. La dame s'extasia avec volubilité et conclut en disant : « Que vous avez donc raison, il faut toujours peindre les pays sous leurs couleurs les plus sombres. » Je discernai immédiatement une lueur d'intense jubilation dans l'œil du peintre et je n'oublierai jamais le savant dosage d'ironie et de grâce avec lequel il répliqua : « C'est ce qu'on appelle une jolie pensée, Madame ! »

Un autre souvenir qui m'est infiniment précieux date de 1943. Les frontières étaient fermées. Je venais de me marier et terminais le court périple du voyage traditionnel par la vallée du Rhône. Nous étions, à Sion, descendus dans un hôtel où l'on nous signala la présence du grand peintre. Je lui mis aussitôt un mot pour le prier de manger une « raclette » avec nous et il nous fit la grande joie d'accepter. Je me rappellerai toujours cette soirée délicieuse passée dans un petit café sidunois dont j'ai oublié le nom et la situation, mais nullement l'ambiance. Le Maître était dans une forme remarquable, étincelant de mille facettes, laissant sous l'acuité de son terrible jugement transparaître une sensibilité raffinée. Je sais encore que nous avons parlé de Huysmans, que je venais de lire, et qu'il avait beaucoup aimé : moins « L'Oblat » et « La Cathédrale » que « A Rebours » et « Là-bas ». Le charme de sa conversation, sa grande érudition, l'absolue liberté de son esprit en faisaient le plus merveilleux des convives quand il le voulait bien ; et ces heures passées dans une salle un peu sombre où flottait l'odeur du fromage grillé restent parmi les moments fastes de mon existence.

Edmond LEUBA.

Musique.

Le 27 octobre a eu lieu la première audition à Paris de la « Missa da Requiem », du compositeur suisse Heinrich Sutermeister, sous le patronage des Ambassadeurs de Suisse et de la République fédérale d'Allemagne, avec le concours de l'Orchestre Lamoureux et de l'Oratorienchor de Karlsruhe, sous la direction d'Alexandre Krannhals. L'œuvre a été accueillie avec enthousiasme par un auditoire au premier rang duquel figurait, outre le compositeur, le maître Igor Markiévitch, directeur des concerts Lamoureux.

Le 28 octobre, le pianiste Charles Lassueur (appelé Lesueur pour l'occasion), professeur de virtuosité au Conservatoire de Lausanne, a donné un récital à la salle Gaveau. Au programme, des œuvres des compositeurs suisses Blanchet, Maurice Sandoz, Honegger, ainsi que des morceaux de Chopin.

Sous les auspices des « Amis de la Musique de Chambre » auront lieu, au studio des Champs-Elysées, deux concerts donnés par des artistes suisses. Gotthelf Kurth, baryton, et Hans-Willi Haeusslein, pianiste, interpréteront le 26 novembre des œuvres de Schubert, Beethoven, H. Wolf, Poulenc, etc... Le 3 décembre, Flore Wend, accompagnée par le quatuor de violes de Bâle, chantera des airs des XVI[e] et XVII[e] siècles.

Conférences.

Le 31 octobre, M. Albert Eggler, de Berne, a fait au Musée Guimet le récit de l'expédition suisse au Lhotsé et à l'Everest dont il fut le chef en 1956. Ce récit était accompagné de très belles photographies en couleurs. Dans le public on remarquait, outre des représentants de l'Ambassade de Suisse, le président du Groupe français de haute montagne, M. Jean Franco, chef de la seconde expédition française à l'Himalaya.

Les 9 et 13 novembre, sous les auspices de « Connaissance du Monde », le journaliste genevois Robert Gouy a donné, à la salle Chopin-Pleyel, trois conférences intitulées « Flâneries autour du monde ».

Peinture.

Depuis le 5 novembre, le peintre valaisan Dubuis expose à la Galerie Craven, 5, rue des Beaux-Arts.

Du 13 décembre au 15 janvier, le peintre suisse Milich exposera au Musée Galliera avec le sculpteur Gimond et le peintre Simon Lévy, tous deux français.